

La glorieuse incertitude du sport pèse 60 milliards d'euros

■ Le secteur des paris sportifs, mieux régulé, profite d'un succès de masse.

Ceux qui regardent l'Euro, notamment sur les médias de la RTBF, les voient défiler en boucle depuis le début de la compétition : les publicités pour les paris sportifs squattent les espaces publicitaires durant ce mois de juin. Ce qui signifie au moins deux choses. Premièrement, pas mal d'acteurs ont les moyens de s'offrir une présence médiatique au prix fort. Un événement aussi suivi que l'Euro fait en effet grimper en flèche le tarif des 30 secondes de spot télévisé pendant ou autour des matches. Mais surtout, le jeu en vaut la chandelle.

Une belle brochette de concurrents ont investi dans le marketing et rivalisent d'offres d'appel pour s'attirer les faveurs des parieurs. Qui douterait encore de la puissance de ce business étroitement lié à un monde qui brasse couramment des dizaines de millions d'euros? Le football est le sport qui brasse le plus d'argent parié. L'UEFA, organisatrice du tournoi, éva-

lué à 60 milliards d'euros les mises qui seront placées à travers le monde sur les 51 matches de la compétition. Soit, en moyenne, un peu plus d'un milliard par match.

Du côté de la Loterie nationale, on confirme qu'un événement comme l'Euro 2016 aura "un impact positif sur le chiffre d'affaires, tout comme la Coupe du monde il y a deux ans. Le dispositif et les jeux proposés s'inscrivent dans la même lignée qu'au Brésil". Il y a deux ans, la filière belge des agences de paris dotées de bureaux avait vu son chiffre d'affaires grimper de 120 %, avec 32 % de nouveaux joueurs supplémentaires en prime... Les chiffres pour les acteurs numériques n'existent pas. Mais eux aussi profitent des grands tournois pour augmenter leurs revenus.

Un phénomène global

En France, l'Autorité de régulation des jeux en ligne suit jour après jour l'évolution de ce tournoi parallèle où l'on mise sur une victoire, un buteur, un score précis, un groupe de matches où encore des faits de jeu. A mi-chemin (26 matches), la compétition a généré 124,6 millions d'euros chez nos voisins. La moitié de ces mises sont faites en ligne. A ce train-là, les acteurs numériques vont certainement titiller (voire dépasser) les 109 millions

d'euros misés en ligne pendant la Coupe du monde 2014, qui, pour rappel, comportait 64 matches au lieu des 51 de l'actuel Euro français. Cette tendance est un indicateur de ce qu'il se passe dans d'autres pays tant l'engouement pour les paris sportifs est un phénomène global, y compris dans les pays sans réelle tradition footballistique. S'il reste difficile de mesurer quel pourcentage des mises retourne dans les poches des parieurs, "certaines bases de données estiment que deux tiers des sommes sont restituées aux joueurs, avec des gains plus ou moins importants selon la cote et le nombre total de personnes en droit de réclamer un dû", précise Etienne Marique, magistrat et président de la Commission des jeux de hasard (SPF Justice).

Olivier Standaert

2/3

DES MISES REVIENNENT AUX PARIEURS

Selon Etienne Marique, président de la Commission des jeux de hasard.

Un secteur où la confiance joue un rôle primordial

Le business des paris sportifs traîne un nombre appréciable de casseroles, sans compter celles qui n'ont pas été démasquées, liées notamment à la corruption de joueurs ou à la mainmise de la criminalité sur les réseaux. Tout cela n'appartient pas qu'au passé: "Sur le marché mondial, plus de 80 % des mises sont illégales. Les paris peuvent être un vecteur de blanchiment d'argent", rappelait il y a peu un consultant dans le secteur des jeux d'argent à l'AFP. Règlements, licences, système de surveillance et sanctions diverses ont donc vu le jour pour tenter de trier le bon grain de l'ivraie... Chez nous, "on dresse encore tous les mois un ou deux procès-verbaux contre des opéra-

teurs illégaux", signale Etienne Marique. "C'est moins qu'auparavant et je précise que ces P.-V. concernent tous les acteurs, pas seulement les sites de paris sportifs. L'évolution est donc positive. Mais de nos jours, la détection des mauvais élèves demande des recherches plus fouillées. Les illégalités sont plus fines, plus subtiles à révéler."

La confiance, dans un secteur tel que celui-là, joue pourtant un rôle fondamental. Très appréciés jusqu'au début des années 1990, les paris sportifs ont connu un long passage à vide à la suite de plusieurs scandales. Le foot n'a pas été épargné, ni la Belgique, comme en a témoigné l'affaire Zheyun Ye au milieu des années 2000. "L'engoue-

ment a progressivement repris en Grande-Bretagne, puis ailleurs dans le monde. On peut dire que la régulation a fait ses preuves et contrôle correctement ce qui est incontestablement devenu une mode. En Belgique, nous avons lancé une grande opération anti-fraude à la fin des années 2000. Elle a porté ses fruits", souligne Etienne Marique. Mais le travail n'est pas fini pour autant. Si 21 sites de paris divers ont obtenu leur licence auprès de la Commission, "nous attendons toujours la signature d'arrêtés royaux pour pouvoir faire un monitoring des sites Web aussi complet que pour les agences 'physiques'. Actuellement, nous n'en avons pas les moyens", regrette Etienne Marique.

O.Sta.